

# *La princesse Bérénice*

*Sa tête fine dans sa main toute petite,*

*Elle écoute le chant des cascades lointaines,*

*Et, dans la plainte langoureuse des fontaines,*

*Perçoit comme un écho béni du nom de Tite.*

*Elle a fermé ses yeux divins de clématite*

*Pour bien leur peindre, au coeur des batailles hautaines*

*Son doux héros, le mieux aimant des capitaines,*

*Et, Juive, elle se sent au pouvoir d'Aphrodite.*

*Alors un grand souci la prend d'être amoureuse,*

*Car dans Rome une loi bannit, barbare, affreuse,*

*Du trône impérial toute femme étrangère.*

*Et sous le noir chagrin dont sanglote son âme,*

*Entre les bras de sa servante la plus chère,  
La reine, hélas ! défaille et tendrement se pâme.*

*Paul Verlaine (1844-1896)*

